

chez quelquefois. Tout conspire a faire voir que la facilité de certains entreprise[s]—mais tant qu'on n'en soit pas convaincue a la source on ne s'en mèlera jamais. En attendant vos prières m'attireront j'espère les secours du ciel, dont j'ay besoin dans la situation ou je me trouve, et la benediction sur ma famille. Nous en ressentons en tout temps les effets par la santé dont nous jouissons, et j'espère quelle deviendra encore plus nombreuse quoiqu'il n'y en ay pas encore d'apparence.

Voudriés vous bien vous charger de mes sinceres remerciements pour le Duc vostre neveu, pour ses bontés envers le milord Dunkeld,<sup>5</sup> je vous suis infiniment obligés a luy et a vous de la protection que vous luy accordés, et dont je vous demande pour luy la continuation. Je n'ignore pas non plus l'envie de vostre niece la D<sup>esse</sup> de G——nt de faire du bien a plusieurs de nos fidels sujets qui sont dans la necessité, et que plusieurs en ont senti l'effet. Je vous prie de luy temoigner combien j'en suis sensiblement touché, et d'estre persuadé que les obligations que j'ay a vostre famille ne s'effaceront jamais de ma memoire, mais que j'auray pour eux et pour vous a jamais tous les sentiments que je vous dois par tant de titres.

J. R. [?]

---

PUBLIC OPINION AT PARIS DURING THE RUSSIAN CAMPAIGN, 1812.

NAPOLEON kept such thorough control of the press throughout his reign that strictly contemporary evidence as to the state of opinion in France under the empire is but scanty, while accounts written after Napoleon's fall are liable to be coloured by the violent party feelings which that event aroused. Under these circumstances the testimony of a foreigner so placed as to have excellent means of gauging opinion in Paris, written not for publication but for the information of his own government, is of exceptional value. The following report was addressed to Metternich by the Austrian chargé d'affaires in Paris late in November 1812, when Napoleon's evacuation of Moscow was known, but apprehensions had not yet begun to be aroused by the long silence which preceded the publication of his famous 29th bulletin. It summarises, as will be seen, previous reports on the same subject. The whole series is in the K.K. Haus-, Hof- und Staats-Archiv at Vienna, in a parcel entitled 'Frankr. Corr. 307. 1812. Berichte Lefèvre's.' These reports were only sent at long intervals, when exceptional opportunities arose for transmitting them securely. Readers of Oncken's 'Oesterreich und Preussen im Befreiungskriege' will probably have observed how very slow was the confidential correspondence between Hardenberg and Metternich during the same period, and doubtless for the same reason.

It may be convenient to state as briefly as possible the contents

<sup>5</sup> James Galloway, who but for the forfeiture of 1690 would have been fourth baron of Dunkeld. He became a lieutenant-general in the French service.

of the several bulletins referred to, which were the only sources of information open to the Parisians beyond mere rumour, and also the true character of the events reported in them, in order that these may be compared with the impressions produced, according to the Austrian report, on public opinion in Paris. Bulletins 13 and 14, published in Paris on 4 and 5 Sept., announce the capture of Smolensk and subsequent battle of Lubino. In these Napoleon claims to have won two complete victories, and to have inflicted on the Russians losses of over 25,000 men, while losing 7,000 himself. As a matter of fact the French lost nearly 20,000 in the two actions, the Russians about 15,000, and all that Napoleon gained was the ruins of Smolensk. Bulletin 18, published on 27 Sept., claims an overwhelming victory at Borodino, at a cost of 10,000 men, against the Russian loss of 40,000 to 50,000. It was a victory, for the Russians were forced off the battle-field and retreated, and their losses were not much exaggerated, but it cost Napoleon nearer 40,000 than 30,000 men. Bulletins 19 and 20, published on 3 and 4 Oct., describe the burning of Moscow, ascribed to a deliberate plan of the governor: they suggest rather than state that the Russians in general concurred. The truth will probably never be ascertained. Bulletin 25, published on 9 Nov., indicates rather than announces that Moscow is to be evacuated. Its statements as to Napoleon's intentions are vague, as was natural in a despatch that had to run the gauntlet of Cossacks for 500 miles. Bulletin 28, from Smolensk, was published in Paris on 29 Nov., some days after the date of this Austrian report. After this there was a total cessation of news till bulletin 29 appeared on 18 Dec., simultaneously with the emperor's return to Paris.

HEREFORD B. GEORGE.

Rapport N<sup>o</sup> 32 B.

Paris le 23 Novembre 1812.

Monsieur le Comte —

Par le rapport que j'ai adressé à Votre Excellence par Mad. la Princesse de Schwarzenberg vers la fin de Juin, j'ai eu l'honneur de Vous prévenir, Monsieur le Comte, que le gros du public de Paris voyant la guerre près à éclater dans le Nord, s'attendoit alors avec une entière confiance à la voir conduite avec succès et surtout terminée avec promptitude, mais j'ai annoncé aussi dès lors que tout ce qui sembleroit présager la prolongation de la lutte tourneroit l'opinion *contre* le gouvernement, et que des revers, même peu considérables, feroient une impression extraordinaire sur les esprits. Ce que j'ai présagé s'est vérifié. Par mon rapport N. 32, expédié le 9 Août à l'occasion du retour à Vienne de M<sup>r</sup> de Werner, j'ai eu l'honneur d'informer Votre Excellence qu'on étoit déjà consterné à Paris pour ne point encore avoir entendu le canon de victoire, après un mois de campagne ouverte, et que l'opinion, bien ou mal fondée, que les mouvemens rétrogrades des Russes étoient la suite d'un plan combiné, étoit devenue générale, j'ai osé avancer dans ledit rapport qu'il falloit quelque grande et importante affaire pour relever les

of the several bulletins referred to, which were the only sources of information open to the Parisians beyond mere rumour, and also the true character of the events reported in them, in order that these may be compared with the impressions produced, according to the Austrian report, on public opinion in Paris. Bulletins 13 and 14, published in Paris on 4 and 5 Sept., announce the capture of Smolensk and subsequent battle of Lubino. In these Napoleon claims to have won two complete victories, and to have inflicted on the Russians losses of over 25,000 men, while losing 7,000 himself. As a matter of fact the French lost nearly 20,000 in the two actions, the Russians about 15,000, and all that Napoleon gained was the ruins of Smolensk. Bulletin 18, published on 27 Sept., claims an overwhelming victory at Borodino, at a cost of 10,000 men, against the Russian loss of 40,000 to 50,000. It was a victory, for the Russians were forced off the battle-field and retreated, and their losses were not much exaggerated, but it cost Napoleon nearer 40,000 than 30,000 men. Bulletins 19 and 20, published on 3 and 4 Oct., describe the burning of Moscow, ascribed to a deliberate plan of the governor: they suggest rather than state that the Russians in general concurred. The truth will probably never be ascertained. Bulletin 25, published on 9 Nov., indicates rather than announces that Moscow is to be evacuated. Its statements as to Napoleon's intentions are vague, as was natural in a despatch that had to run the gauntlet of Cossacks for 500 miles. Bulletin 28, from Smolensk, was published in Paris on 29 Nov., some days after the date of this Austrian report. After this there was a total cessation of news till bulletin 29 appeared on 18 Dec., simultaneously with the emperor's return to Paris.

HEREFORD B. GEORGE.

Rapport N<sup>o</sup> 32 B.

Paris le 23 Novembre 1812.

Monsieur le Comte —

Par le rapport que j'ai adressé à Votre Excellence par Mad. la Princesse de Schwarzenberg vers la fin de Juin, j'ai eu l'honneur de Vous prévenir, Monsieur le Comte, que le gros du public de Paris voyant la guerre près à éclater dans le Nord, s'attendoit alors avec une entière confiance à la voir conduite avec succès et surtout terminée avec promptitude, mais j'ai annoncé aussi dès lors que tout ce qui sembleroit présager la prolongation de la lutte tourneroit l'opinion *contre* le gouvernement, et que des revers, même peu considérables, feroient une impression extraordinaire sur les esprits. Ce que j'ai présagé s'est vérifié. Par mon rapport N. 32, expédié le 9 Août à l'occasion du retour à Vienne de M<sup>r</sup> de Werner, j'ai eu l'honneur d'informer Votre Excellence qu'on étoit déjà consterné à Paris pour ne point encore avoir entendu le canon de victoire, après un mois de campagne ouverte, et que l'opinion, bien ou mal fondée, que les mouvemens rétrogrades des Russes étoient la suite d'un plan combiné, étoit devenue générale, j'ai osé avancer dans ledit rapport qu'il falloit quelque grande et importante affaire pour relever les

esprits, mais que toute nouvelle d'un succès ne seroit populaire qu'autant qu'elle nourriroit l'espoir du prompt rétablissement de la paix.

La prise de Smolensk que nous apprimes ici au commencement de Sept., n'autorisoit point encore cet espoir ; d'ailleurs l'effet qu'auroit pu produire sur l'opinion la victoire remportée près de cette ville, se trouva un peu contrebalancé par les revers qu'on éprouvoit en Espagne. C'est à peu près à cette époque aussi qu'on ne put plus cacher au public que l'armée de Moldavie marchoit vers la Pologne, et ce qu'on débitoit alors de plus en plus sur l'attitude menaçante que prenoit la Suède, inquiétoit. Le soin qu'on a pris d'amuser le public par la perspective de la non-ratification de la paix de Bucharest, peut donner à Votre Excellence une juste mesure de la crainte, que l'on avoit de l'effet de la première de ces nouvelles. Cependant les esprits s'étoient un peu ranimés à cette époque.

La bataille du 7 Sept., de laquelle on ne fut informé ici que vers la fin du mois, fut d'abord assez généralement représentée à Paris comme une seconde bataille d'Eilau. La consternation du grand nombre de familles qui avoient des craintes à concevoir, s'étoit alors étendue à la généralité. Cependant on sut que l'empereur avançoit. On s'attendoit à une nouvelle bataille et on apprit que sans combat ultérieur les François alloient entrer à Moskau. Votre Excellence connoit la mobilité du caractère des Parisiens. L'opinion que l'occupation de la Capitale de la Russie alloit terminer la guerre de la manière la plus glorieuse étoit presque générale, il n'y eut d'espoir auquel ne se livrât le gros du public ;—mais les bulletins N° 19 et 20 furent absolument un coup de foudre. Le sacrifice que la Russie venoit de faire n'admettoit alors dans l'opinion plus aucune chance d'une paix prochaine ; on voulut absolument voir la déclaration d'une guerre à mort dans la destruction de Moskau, les personnes les plus dévoués au gouvernement ne dissimuloient point leurs craintes sur les embarras qui de cet événement pourroient naître pour l'armée de l'Empereur.—Le cri : ' c'est une seconde guerre d'Espagne ' devint universel.

De toutes les classes de citoyens celle qui fut alarmée le plus par cet événement étoit sans contredit le commerce. Nombre de maisons de l'ancienne France et plus encore de la Hollande ont eu des relations très actives et étendues avec la Russie et se trouvent fortement en avance envers le commerce Russe ; on prévoyoit qu'il auroit de grandes faillites à Pétersbourg, en France et en Hollande, et même les négocians les plus solides en redoutoient les contrecoups. D'un autre côté les manufactures de France se souvenoient des débouchés favorables que naguères encore ils avoient trouvé en Russie pour des quantités extrêmement considérables de leurs marchandises. On s'étoit flatté qu'une paix avantageuse alloit s'ouvrir des débouchés et assureroit au commerce français des facilités nouvelles très étendues. Malheureusement on avoit trop répété que Moskau étoit le cœur de l'Empire Russe, et il y a ici trop peu de personnes qui ayent une idée exacte de ce pays, pour que la thèse que la destruction de Moskau avoit également détruit ou au moins fortement compromis toutes les grandes fortunes particulières, ne fût point généralement accréditée.

Telle étoit à peu près la tendance de l'opinion publique vers le 23 Oct. Les efforts sans cesse réitérés que faisoient les gazettes de lui donner une

direction favorable au Gouvernement Vous aura prouvé, Monsieur le Comte, qu'elle lui étoit fortement contraire. L'entreprise de Mallet n'a, ainsi que j'ai eu l'honneur de Vous le mander, produit presque aucun effet quelconque dans le moment même. Elle a alarmé bien davantage par les réflexions auxquelles elle a donné lieu. J'ai eu l'honneur d'informer Votre Excellence que la seule marque d'inquiétude que donnèrent les Parisiens le 23 Oct. fut de courir à la banque pour y convertir leurs billets en espèces. On ne sait trop pourquoi, mais cette sorte de défiance se manifeste encore. L'entreprise de Mallet a fait perdre d'ailleurs à l'administration toute la confiance ainsi que toute la considération du public. La police dont le nom seul inspirait la terreur est tournée en ridicule, et on se demande quelle garantie elle présente aux citoyens pour leur tranquillité. Les personnes les plus dévouées au gouvernement ne peuvent disconvenir que, si un homme revêtu d'une autorité légitime, un homme à même d'en imposer par son nom, se fut trouvé à la tête des conspirés, il auroit infailliblement réussi à se rendre maître de la capitale. Ces réflexions dont on ne peut se défendre, ne sont point rassurantes, et nombre de personnes sont effrayées par l'idée que tout leur avoir pourroit bien n'être qu'une espèce de rente attachée à une seule tête. C'est sous ces rapports que l'événement du 23 Oct. a certainement été très favorable à l'Empereur. On a senti tout le prix de son énergie et de sa vigueur et on a pressenti avec terreur les malheurs incalculables que sa perte pourroit entraîner pour la France.

En partant de ce point de vue Votre Excellence concevra facilement que les dernières nouvelles de l'armée ont répandu ici un véritable abattement et une morne tristesse. Les vœux que tout porte à former pour l'Empereur rendent d'autant plus terrible l'idée d'une guerre longue et ruineuse qui pourroit le compromettre d'une manière ou d'une autre. On crie moins, mais on est extrêmement inquiet. La crainte engendre des phantomes, aussi jamais de nouvelles plus extravagantes n'ont été accréditées. On représente la position de l'armée comme désastreuse, et malheureusement même les personnes attachées au gouvernement n'osent disconvenir qu'elle est inquiétante. Le 25<sup>me</sup> bulletin a fait l'effet le plus mauvais possible, bien moins encore par ce qu'on y disoit, que par la manière particulière dont étoit conçue cette pièce, et certes, jamais mesure n'a plus complètement manqué son but, que ces commentaires sur les bulletins que la police fait insérer dans les gazettes. Pendant plusieurs jours des bruits sourds et sinistres rappelloient sans cesse que Mallet avoit audacieusement soutenu que l'Empereur n'existait plus.— Je le répète, ce ne sera jamais la simple nouvelle d'un succès qui relevra les esprits, ce n'est point des brillans faits d'armes ni des conquêtes que demandent les Parisiens, c'est la paix et le prompt retour du Souverain.

LE FEVRE RECHTENBURG.

A S. E. M. le Comte de Metternich.